



Chants d'Opale





Orizons

Daniel Cohen éditeur

www.editionsorizons.fr

Littératures, une collection dirigée par Daniel Cohen

Littératures est une collection ouverte à *l'écriture*, quelle qu'en soit la forme : roman, récit, nouvelles, autofiction, journal ; démarche éditoriale aussi vieille que l'édition elle-même. S'il est difficile de blâmer les ténors de celle-ci d'avoir eu le goût des genres qui lui ont rallié un large public, il reste que, prescripteurs ici, concepteurs de la forme romanesque là, comptables de ces prescriptions et de ces conceptions ailleurs, ils ont, jusqu'à un degré critique, asséché le vivier des talents.

L'approche de *Littératures*, chez Orizons, est simple — il eût été vain de l'indiquer en d'autres temps : publier des auteurs qui, par leur force personnelle, leur attachement aux formes multiples du littéraire, ont eu le désir de faire partager leur expérience intérieure. Du texte dépouillé à l'écrit porté par le souffle de l'aventure mentale et physique, nous vénérons, entre tous les critères supposant déterminer l'œuvre littéraire, le style. Flaubert écrivant : « J'estime par-dessus tout d'abord le style, et ensuite le vrai » ; plus tard, le philosophe Alain professant : « c'est toujours le goût qui éclaire le jugement », ils savaient avoir raison contre nos dépérissements.

Nous en faisons notre credo.

D.C.

ISBN : 978-2-296-08844-3

© Orizons, Paris, 2013



Henri Heinemann

Chants d'Opale



Orizons
2013





Dans la même collection

Farid Adafer, *Jugement dernier*, 2008
Marcel Baraffe, *Brume de sang*, 2009
Jean-Pierre Barbier-Jardet, *Et Cætera*, 2009
Jean-Pierre Barbier-Jardet, *Amarré à un corps-mort*, 2010
Michèle Bayar, *Ali Amour*, 2011
Jacques-Emmanuel Bernard, *Sous le soleil de Jérusalem*, 2010
François G. Bussac, *Les garçons sensibles*, 2010
François G. Bussac, *Nouvelles de la rue Linné*, 2010
Patrick Cardon, *Le Grand Écart*, 2010
Bertrand du Chambon, *Loin de Vārānasī*, 2008
Bertrand du Chambon, *La lionne*, 2011
Daniel Cohen, *Eaux dérobées*, 2010
Monique Lise Cohen, *Le parchemin du désir*, 2009
Éric Colombo, *La métamorphose des Ailes*, 2011
Patrick Corneau, *Îles sans océan*, 2010
Maurice Couturier, *Ziama*, 2009
Odette David, *Le Maître-Mot*, 2008
Jacqueline De Clercq, *Le Dit d'Ariane*, 2008
Patrick Denys, *Épidaure*, 2012
Charles Dobzynski, *le bal de baleines et autres fictions*, 2011
Serge Dufoulon, *Les Jours de papier*, 2011
Toufic El-Khoury, *Beyrouth pantomime*, 2008
Maurice Elia, *Dernier tango à Beyrouth*, 2008
Raymond Espinose, *Libertad*, 2010
Raymond Espinose, *Pauline ou La courbe du ciel*, 2011
Pierre Fréha, *La Conquête de l'oued*, 2008
Pierre Fréha, *Vieil Alger*, 2009
Pierre Fréha, *Nous irons voir la Tour Eiffel*, 2012
Jean Gillibert, *À demi-barbares*, 2011
Jean Gillibert, *Exils*, 2011
Jean Gillibert, *Nunuche, suivi de Les Pompes néantes*, 2011
Jean Gillibert, *De la chair et des cendres*, 2012
Jean Gillibert, *À coups de théâtre*, 2012
Gérard Glatt, *L'Impasse Héloïse*, 2009
Günter Grass, Prix Nobel, *La Ballerine*, 2011
Charles Guerrin, *La cérémonie des aveux*, 2009
Nicole Hatem, *Surabondance*, 2012



Henri Heinemann, *L'Éternité pliée*, Journal, édition intégrale. (4 volumes parus sur 6) ; *L'Éternité pliée*, tome I ; *La Rivière entre les doigts*, tome II ; *Graine de lumière*, tome III ; *Dialectique de l'instant*, tome IV, 2011 ; *Chants d'Opale*, poèmes, Orizons, 2013

François Labbé, *Le Cahier rouge*, 2011

Olivier Larizza, *La Cathédrale*, 2010

Didier Mansuy, *Cas de figures*, 2011

Didier Mansuy, *Facettes*, 2012

Didier Mansuy, *Les Porteurs de feu*, 2012

Gérard Mansuy, *Le Merveilleux*, 2009

Kristina Manusardi, *Au tout début*, 2011

Lucette Mouline, *Faux et usage de faux*, 2009

Lucette Mouline, *Du côté de l'ennemi*, 2010

Lucette Mouline, *Filages*, 2011

Lucette Mouline, *L'Horreur parturiente*, 2012

Lucette Mouline, *Museum verbum*, 2012

Lucette Mouline, *Zapping à New York*, 2013

Anne Mounic, *Quand on a marché plusieurs années*, 2008

Anne Mounic, *(X) de nom et prénom inconnu*, 2011

Laurent Peireire, *Scènes privées*, 2011

Robert Poudérou, *La Sanseverina*, 2011

Robert Poudérou, *L'ennemi de la mort*, 2011

Bahjat Rizk, *Monologues intérieurs*, 2012

Dominique Rouche, *Œdipe le chien*, 2012

Gianfranco Stroppini, *Le serpent se mord la queue*, 2011

Ilse Tielsch, *Plage étrangère*, 2011

Béatrix Ulysse, *L'écho du corail perdu*, 2009

Béatrix Ulysse, *Le manuscrit de la Voie lactée*, 2011

Antoine de Vial, *Debout près de la mer*, 2009

Antoine de Vial, *Obéir à Gavrinis*, 2012

Guy Vincent, *Séceph l'Hispéen*, 2013

Nos autres collections : *Contes et Merveilles*, *Profils d'un classique*, *Cardinales*, *Universités*, *Comparaisons* se corrént au substrat littéraire. Les autres, *Philosophie – La main d'Athéna*, *Homosexualités* et même *Témoins*, ou *Histoire* ne peuvent pas y être étrangères. Voir notre site (décliné en page 2 de cet ouvrage).



Du même auteur

Poésie

- Le Temps d'apprendre à vivre*, Hervé-Anglard, Limoges, 1970
Jean, tel qu'en lui-même, Hervé-Anglard, 1972
Quarantaine, préface de Serge Brindeau, Hervé-Anglard, 1974
Je ne te parle que du ciel, relié, Hervé-Anglard, 1981
Sèves, Le Pont de l'Épée, Paris, 1986
L'heure Obsidienne, Groupe de Recherches Polypoétiques, Paris, (prix Monpezat de la Société de Gens de Lettres)
L'Année du crabe, Vague Verte, Inval-Boiron, 1996, (Bourse Poncetton de la Société des Gens de Lettres)
Un jardin de Plein Vent, Vague Verte, 2002, (Prix Paul Fort de la Fédération des Écrivains de France)
Ouvre seulement les yeux, Cahiers Poétiques Européens, 2004, Les Granges-le-Roi
Chants d'Opale, Orizons, 2013.

Nouvelles

- Quatuor et Élévation*, L'Athantor, 1976, Paris
Tant l'on crie Noël, Le Pont de l'Épée, 1984, Paris
Avant l'an neuf, Vague Verte, 1994
Monsieur de Pont-Remy et autres histoires, Vague Verte, 2005
Mélanges littéraires
Le blé et l'ivraie, L'Amitié par le Livre, 1993, Besançon
Vingt ans, Groupe de Recherches Polypoétiques, 2006, Paris

Romans

- La Course*, L'Amitié par le Livre, 1978, postface de Suzanne Prou, (prix Hutin-Desgrées)
Scènes de la vie de Benoît, Vague Verte, 2001, (prix du Conseil Régional de Picardie)
Journal, éditions fragmentaires
Bois d'Amour, Pont de l'Épée, 1983
Si peu que ce soit, Vague Verte, 1996
Le Cahier 22, Vague Verte, 2003



Journal

Sous le titre générique *L'Éternité pliée* :
L'Éternité pliée, tome I, Orizons, Paris, 2008
La Rivière entre les doigts, tome II, Orizons, 2008
Graine de lumière, tome III, Orizons, 2009
Dialectique de l'instant, tome IV, Orizons, 2011
Autobiographie
Le Moulin-Vert, L'Amitié par le Livre, 1991
Les Années Batignolles, L'Amitié par le Livre, 1997, (Grand Prix de
l'Académie des Provinces Françaises)

Théâtre

Philippe ou la mémoire, Vague Verte, 1990

Ouvrages collectifs

Gens de Picardie, L'Amitié par le Livre, 1988
Gens de Franche-Comté, id., 1993
Gens de Bourgogne, id., 1994
Le Rire des poètes, 1998, Paris, Poche-Hachette
La Révolte des poètes, id., L'Amitié par le Livre, 1998
Balade dans l'Aisne, Alexandrines, Paris
Balade dans la Somme, id., 2003
Balade en Calvados, id., 2004
Picardie, Auto-Portraits, La Wède, 2005, Beauvais

L'auteur a participé à la rédaction de plusieurs revues : *Le Cerf-Volant*,
Le Bulletin de l'Association des Amis d'André Gide, *L'Étrave*, *Jointure*. Il
a publié des nouvelles dans *Le Courrier Picard* et *L'Éclaireur du Vimeu*.
Enfin, il a été chroniqueur à *Radio-Côte Picarde*.



Avant-propos

Manger bien, boire bien, écrire bien. Ce sont, chacun en son genre, des Marts. Je veux dire que s'y mêlent une part de technique explicable, et une part de « ça » inexplicable.

Georges Conchon, prix Goncourt, me dit un jour : « Écrire bien est mon métier, je m'y applique, mais jamais je n'ai été capable d'aligner deux vers ».

C'est que, dans la poésie, il y a une part d'inné. On ne devient pas poète, on l'est.

Pour le plus grand nombre de gens, la poésie, ce sont des vers et des rimes ; cela tient au fait que, chez les hommes, le chant a précédé la parole, puis la littérature. *L'Iliade* et *l'Odyssée* sont nées de chants et de marins.

Ainsi, il a fallu concevoir la période mélodique et des sonorités répétées, au point que, dans certains chants, on a inventé le « lalalaire » en guise de rime pour faire écho à un mot en « aire ».

Par la suite, la poésie, la création en mots, a pris son indépendance. Pour André Gide, la poésie échappe à toute définition ; ce en quoi il ne fait que reprendre en compte le propos de Paul Valéry : « La plupart des hommes ont de la poésie une idée si vague, que ce vague même de leur idée est pour eux la définition de la poésie ».

Notre siècle a, de la poésie, une vision très large. D'aucuns demeurent fidèles au vers et à la rime ; d'autres se veulent les coudées plus franches et découvrent d'autres sonorités, jouant sur l'allitération, les rimes intérieures, bref une autre musique, plus discrète. Qu'importe, là n'est pas l'essentiel. L'essentiel ? « De la musique avant toute chose », dit Verlaine. Et Gide d'ajouter : « Une conjuration du nombre et des sonorités, de l'émotion et de la pensée ». Il précise qu'il ne peut y avoir de poésie sans une part d'énigme.



14 *Avant-propos*

C'est d'ailleurs à André Gide, citant Théodore de Banville — qui l'eût cru — que nous devons de connaître ce qui peut sembler la définition de la poésie, plus particulièrement de la poésie lyrique :

« Cette magie qui consiste à éveiller des sensations à l'aide d'une combinaison de sons... cette sorcellerie grâce à laquelle des idées nous sont nécessairement communiquées d'une manière certaine par des mots qui cependant ne les expriment pas ».

Le mot « sorcellerie » signifie très justement quelque chose d'irrationnel, de magique, qui sous-tend qu'il y a, dans la poésie, une donnée secrète, voire ésotérique, qui dépasse toute explication cartésienne. En ce sens, musique et poésie sont sœurs. Valéry, nous y revenons, avance le mot « charme ».

Qu'y a-t-il, dans *En Arles*, de Jean-Paul Poulet, derrière le vers : « Prends garde à la douceur des choses » ? Cette mise en garde donne à son poème tout son charme. De même, dans le *Rêve familial* de Paul Verlaine, songeons-nous à tout le non-dit de ce non-portrait ? Et finalement, la poésie ne naît-elle pas de ce non-dit de la femme inconnue ?

J'aimerais, dans ces *Chants d'Opale*, avoir parfois su exprimer cette poésie du mystère.

Henri Heinemann



Art Poétique

A crobates du grand écart
vous mes langages en cavale
me ferez-vous l'honneur de souper avec moi
me ferez-vous l'honneur d'être de mes convives
au festin-roi de l'écriture

histoire de plumer
la fringale des mots

dites, quelle douleur fait tourner la machine
on prétend qu'on
met en prison

tout près du CŒUR
capitale d'imprimerie

ceux qui plument en rond
je suis rongeur de plume
moi, j'ai l'estomac creux de toutes mes fringales

Eh ! mes langages en cavale
me ferez-vous l'honneur ...Foin de répétitions
je vous dirai des contes et légendes
des légendes rurales
et mes contes à bourg
et à rebours



Ai-je l'air d'un compteur de contes
Ai-je la plume au bon endroit

quelle douleur s'écrit avec les doigts
que je lui fasse un sort
qu'elle crache ses mots

J'accouche mot à maux des douleurs
et je jette des sorts

faiseur de sorts et faiseur d'anges
de quoi donner bonne impression
bien qu'on m'ait gavé de leçons
surtout méfie-toi des mélanges

écrire écrire à perdre haleine
j'en ai mal à mes balivernes
il traîne des idées dans les fonds de giberne
et je les invite à souper
plumes de vent
plumes de paon
tout s'envole à griffe-nigaud
l'amour l'automne et les sanglots
jeu d'artifice
et je sais
des cueillettes à nu qui se font à genoux
les soirs de loup-garou
quand la tête s'en fout des rages de papier

nous avons faim nous avons soif
crient mes langages en cavale

jusqu'à la faim des fins



jusqu'à la fin des faims
c'est le même refrain
sur la viole-mendiance

dites quelle douleur fait le tour des artères

Un jour, s'il plaît à Dieu d'écouter des sottises
je lui raconterai mes œuvres inédites
je lui raconterai

la boue des fleuves morts
le reflux des épaves
les mots que l'on prononce
et qui se désagrègent
la cécité de l'intérieur

et aussi

que les rocs chantent mieux que les buissons de rêves
parfois

mais à présent

vous
mes langages en cavale
me ferez-vous l'honneur de souper avec moi

au menu phrases blanches
et mots couverts
cloisons étanches
et pour dessert

la douleur en partage à se partager seul

si mon cri ne vaut rien s'il manque le frisson
il faudra bien qu'enfin l'on me prête un violon
j'arracherai les cordes
pour qu'on me pende ailleurs
dans le vide océan que peuplent les étoiles